

# Projet Dialogue & Vérité

## Notes de parcours et réflexions

### à la croisée des chemins entre foi et théologie

“We have today many able writers who are specifically and committedly Christian, but some of our literature that is most significant for the Christian reader has been written by authors who are not members of any church and by some who frankly put themselves down as agnostics or atheists. If we demand of our serious literature that it make overt preachments of Christianity, we shall certainly exclude some of the most spiritually nourishing literature of our time. But I shall press this warning further still. If we read such Christian writers as T. S. Eliot or W. H. Auden merely for the sake of the overt preachments that their works may be felt to make, we shall probably miss their significance as Christian artists. For if we cannot apprehend their art, we have lost the elements that makes their work significant to us; they might as well be journalists or pamphleteers.”

Brooks, Cleanth. *The Hidden God. Studies in Hemingway, Faulkner, Yeats, Eliot, and Warren*. New Haven and London: Yale UP, 1976: 5.

Dans le cadre du projet “Dialogue & Vérité” en lien avec les GBU, notre objectif était de partager à tour de rôle un texte marquant avec le groupe et d’en discuter ensemble, tant sur le plan littéraire et artistique que théologique. L’importance de s’engager dans un dialogue sur des textes qui nous ont façonnés nous paraît primordiale, d’une part parce qu’elle permet à chacun de partager son expérience de lecture, et d’autre part parce que la lecture est appelée à s’approfondir par l’adoption de nouveaux points de vue. Mon choix s’est porté sur un extrait du long poème lyrique d’Aimé Césaire (1913-2008) intitulé *Cahier d’un retour au pays natal*.

Il m’importait de partager les mots d’un auteur qui ne se définit pas comme chrétien et dont la réflexion se situe plus à un niveau humain que religieux – même si les deux sont liés. Au niveau du contenu, certains passages me heurtent, tout en côtoyant d’autres passages qui expriment mes convictions avec une telle exactitude que j’en ai été bouleversée. La présence de cette tension me semble rendre la lecture beaucoup plus intéressante dans la mesure où elle est très proche de notre expérience quotidienne de la réalité. Le langage poétique de Césaire, parce qu’il est puissant, audacieux, parce qu’il va puiser dans les mots rares et cherche à briser les conventions, reflète cette tension qui cherche à sortir la pensée de la rigidité de ses schémas au profit d’une vision de la réalité autre. Quel que soit le rapport que j’entretiens avec la réalité, l’expression même de cette réalité, qu’elle soit sous la forme d’un discours sur l’homme, sur le monde, sur l’art ou sur Dieu, reflète une quête de la vérité.

Je suis d’avis qu’Aimé Césaire a des intuitions formidables sur le rapport entre l’homme et la nature. Voix pour un peuple de descendants d’esclaves, le poète pose un regard critique sur la place qu’ont prise le rationalisme et la science (qui est une forme de relation à la nature) dans le monde occidental. L’homme blanc, le colonisateur, s’est rendu esclave d’un type de connaissance qui cherche à objectiver le monde. Ce savoir est pouvoir, domination sur le monde et sur l’homme. L’homme noir, en revanche, peut vivre dans une attitude d’humilité face au monde qui l’entoure car il n’a pas perdu le lien primordial avec la terre. En filigrane se dessine une

affirmation sur l'origine de l'homme, tiré de la terre, et sur sa responsabilité face à la vie. L'homme "insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde" se fait véritablement serviteur, parce qu'il est porteur d'une connaissance sur le monde qui vient de l'intérieur. De même, l'expérience de la souffrance devient aussi une connaissance profonde de soi. Fort de connaissances qui ne sacrifient pas sa subjectivité fondamentale, l'homme noir peut manifester une fidélité face à une nature première de l'homme.

La discussion en groupe m'a permis de faire un autre lien avec la théologie: par la mise en relation d'autres aspects du texte, j'ai été rendue attentive à l'articulation des notions d'immanence et de transcendance, d'identité et d'altérité, de l'existence de principes masculins et féminins. Une comparaison avec d'autres textes partagés dans le cadre du groupe nous a permis de mener une discussion de fond sur les limites entre le monothéisme et le panthéisme.

J'ai réalisé que le fait de dédier plusieurs heures à une discussion sur un texte qui m'est cher signifiait aussi un engagement personnel de ma part, une sorte de dévoilement. Choisir de présenter un auteur et de confier ses lignes au regard de ses amis, c'est également révéler un aspect de sa propre personne. Un des participants a exprimé son étonnement face au fait que le texte me plaise, un autre ne l'a pas particulièrement aimé. Parfois il a fallu argumenter, parfois avouer mon ignorance. La rencontre avec le texte que j'avais auparavant vécue seule s'est trouvée soudain agrandie d'autres rencontres et j'ai pu mesurer à quel point toutes ces rencontres se jouent à un niveau profond de la relation humaine.

Carine Maffli  
étudiante en lettres, Fribourg